

## Allocution prononcée par M. Brandt, chancelier de la République fédérale d'Allemagne à bord de la « Lorelei »

5 juillet 1971

Monsieur le Président,

Permettez-moi d'abord de vous dire, monsieur le Président, combien je suis heureux de vous accueillir ici, ainsi que les personnalités qui vous accompagnent.

Lorsque j'ai suggéré de transposer de Bonn sur le Rhin le cadre de nos entretiens réguliers, j'ignorais que la date d'aujourd'hui joue un rôle spécial dans votre vie. Le caractère de réunion de travail de notre rencontre, auquel vous avez tenu, monsieur le Président, ne sera pas affecté par le « genius loci ». Et si vous désirez vous dérober à tous les honneurs de votre anniversaire, laissez-moi cependant, au nom de nous tous et de ceux dont nous sommes les porte-parole, vous présenter nos félicitations. Je vous souhaite de nombreuses nouvelles années pleines de succès pour le bien de votre peuple et de l'Europe, et aussi riches en satisfactions sur le plan personnel.

Un observateur disait en 1965 : quoi que vous ayez déjà accompli, vous êtes de ceux qui ont encore plus d'avenir que de passé. Aujourd'hui, ce mot n'a rien perdu de sa valeur. Vous avez poursuivi résolument l'œuvre du général de Gaulle et façonné en même temps la politique de votre pays d'une manière qui ne saurait prêter à équivoque. Votre influence a marqué nettement le développement européen — je songe ici au chemin que nous avons parcouru en commun depuis la Conférence de La Haye. J'ai toujours trouvé en vous un interlocuteur à l'esprit ouvert, lucide et compréhensif, apte à juger avec une indépendance d'esprit qu'il est rare de rencontrer chez un homme d'Etat. J'éprouve le besoin de vous en remercier cordialement aujourd'hui.

### Les rapports franco-allemands : l'entente entre les chefs d'Etat

Les rapports entre nous et entre nos gouvernements sont devenus depuis 1969 après que chacun de nous eût assumé la responsabilité politique dans son pays, dans la diversité voulue par la constitution, un acquis. A vrai dire, nos rapports constituent une entente élémentaire. C'est à vous qu'en revient, monsieur le Président, le mérite essentiel, à votre façon sensée de voir les choses, à laquelle se joint une connaissance sensible des choses humaines, à votre probité intellectuelle, à votre jugement à la fois circonspect et pondéré. Ai-je raison de dire qu'aujourd'hui, chacun de nous peut compter sur l'autre, que chacun de nous sait — même sans que nous nous écrivions tous les deux jours — que l'autre ne perdra pas de vue, dans ses décisions, les intérêts mutuels ?

### Le Rhin, symbole de cette entente

Même si des divergences d'opinion surgissent ou — sous la contrainte d'une situation donnée — des conflits d'intérêts se manifestent, vous serez d'avis, comme moi, que de telles différences débouchent toujours de nouveau dans le large courant de l'entente franco-allemande pour lequel je ne saurais imaginer de meilleure image que celle du fleuve qui nous porte aujourd'hui. Cultiver cette entente entre nous, la développer partout où c'est encore possible, voilà qui continue à déterminer la politique de mon gouvernement, et je sais que vous partagez cette conviction dans sa vote vers une unification toujours plus étroite, l'Europe aura toujours besoin du noyau que constitue cette entente franco-allemande.

C'est dans cette conviction que je vous prie de lever votre verre à la santé du président de la République française et au bonheur que lui apportera, tel est notre vœu, l'année qu'il commence aujourd'hui.

## Réponse du Président Pompidou

5 juillet 1971

Monsieur le Chancelier,

### La culture rhénane, noyau de l'entente franco-allemande et de l'édification européenne

Pour le début de nos entretiens, vous avez choisi le cadre incomparable du fleuve sur les rives duquel si longtemps s'affrontèrent nos ambitions jusqu'au jour où nous en avons fait, à l'initiative de deux grands hommes d'Etat et avec le consentement de nos peuples, le symbole de notre réconciliation en même temps qu'une artère vitale de la Communauté européenne. Comment ignorer que la culture rhénane nourrie d'un romantisme médiéval que tempère l'heureuse sagesse des pays où pousse la vigne, a de tout temps influé sur la culture française dont elle a subi réciproquement l'empreinte ? Si je voulais paraphraser une phrase connue de Giraudoux, je dirais que toutes deux ont tendu, en Allemagne comme en France, à l'alliance de la poésie et de la raison.

La raison, en effet, c'est aujourd'hui d'avoir mis fin à nos querelles, d'avoir admis non pas seulement en parole mais en profondeur qu'un conflit entre les vieilles nations européennes, et d'abord entre la France et l'Allemagne, était désormais impensable. Certes, il nous reste encore du chemin à parcourir. Il ne suffit pas de ne pas se battre. Encore faut-il parvenir à une harmonisation de nos politiques dans tous les domaines, favoriser la connaissance réciproque de nos deux peuples et pas seulement par le tourisme, concevoir nos développements économiques comme complémentaires et non comme la forme nouvelle de nos rivalités passées, en un mot donner toute sa substance au traité exemplaire qui nous unit. Mais n'est-ce pas le but et la justification de réunions comme celle-ci ?

La poésie a eu aussi sa part. C'est elle qui a donné naissance au mythe européen des années de l'après-guerre, mythe parfois un peu trop romantique pour le goût français, mais, qui au fil des années s'est soumis aux règles plus étroites et mieux définies d'un classicisme où devraient se retrouver sans peine le pays de Jean-Sébastien Bach et celui de Racine. Ainsi reconstituons-nous peu à peu cette république européenne que paradoxalement avait rêvé le XVIII<sup>e</sup> siècle monarchique, jusqu'à ce que Napoléon la détruisit en cherchant à l'organiser à son profit. Cette Europe, pour l'heure essentiellement économique, connaît dans ce domaine une prospérité sans précédent qui manifeste la justesse de notre choix fondamental.

### La construction de l'Europe avec l'Angleterre

Mais, comme disait le philosophe latin Sénèque « la prospérité est un état qui ne connaît pas le repos ». En ce moment même nous en avons la preuve. C'est ce qui donne son importance à notre rencontre, qui devrait conjuguer nos efforts pour la construction de cette « communauté de stabilité et de croissance » dont nous avons défini les objectifs à La Haye. Efforts d'autant plus nécessaires que l'heureuse évolution de la négociation avec la Grande-Bretagne donnera à la Communauté des dimensions et donc des possibilités nouvelles mais en modifiera les bases. Elle risquerait d'en altérer la nature, si nous n'avions pas la conviction que l'Angleterre a elle aussi accompli un acte historique décisif en se tournant sans esprit de retour vers le continent et si les Six, et par conséquent la France et l'Allemagne, n'étaient pas décidés à faire triompher l'esprit communautaire sur toutes les tendances centrifuges.

C'est au succès de cette entreprise, grandiose et difficile, que je vous propose, Monsieur le Chancelier, Messieurs, de lever nos verres.

### Allocution prononcée par M. Heinemann, président de R.F.A. au diner offert en l'honneur du Président Pompidou

5 juillet 1971

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs,

### L'amitié franco-allemande, base de l'unification européenne

C'est une grande joie pour moi de vous souhaiter cordialement la bienvenue, monsieur le Président, à vous-même ainsi qu'à nos hôtes français. Je suis très heureux que cette soirée me fournisse l'occasion de rencontrer des personnalités de nos deux pays qui font vivre le traité franco-allemand. Nous évoquons, en cette heure, la mémoire du général de Gaulle et de Konrad Adenauer qui, dans leur déclaration commune du 22 janvier 1963, ont désigné l'Europe unie comme le but qu'envisageaient nos deux peuples et considéraient la coopération franco-allemande comme une condition indispensable pour y parvenir.

Vous-même, monsieur le Président, avez dit en 1969, parlant des rapports entre votre pays et le notre, qu'ils n'étaient pas privilégiés mais exemplaires. De la même façon, nous ne considérons pas l'amitié franco-allemande comme une fortification dont nous nous entourons pour nous isoler des autres. Elle est la première pierre de l'édifice que nous voulons bâtir afin que les peuples d'Europe puissent y vivre ensemble, œuvrant pour leur avenir et celui de ce continent.

5 juillet 1971

### L'Europe, ouverte sur le monde

La technique, la science, le développement des moyens modernes de communication et de transport font apparaître les distances toujours plus insignifiantes. C'est là aussi une raison pour laquelle nous ne saurions envisager l'Europe comme une région isolée. Nos regards doivent être tournés vers l'extérieur, où nous attendent quantité de tâches. C'est de leur solution que dépendent une diminution des tensions dans le monde et, en fin de compte, l'apaisement intérieur et extérieur des peuples et des régions dans lesquelles des hommes vivent dans la crainte de la guerre, de la révolution, de la faim et de la maladie.

Par rapport au défi auquel nous devons faire face, nous ne sommes toujours qu'au début d'une route longue et — comme il vient d'apparaître récemment encore — parfois épineuse qui doit nous conduire à cette communauté durable et solidement fondée à laquelle nous aspirons, mais l'amitié ne se trouve pas par le fait que l'on se contente de se dire des choses aimables. Pour la mettre à l'épreuve, il ne faut pas craindre de se parler franchement. C'est précisément là que je vois le sens d'entretiens tels que ceux qui ont lieu aujourd'hui et demain.

### Le rôle de la France dans l'élargissement

L'approfondissement et l'élargissement de la Communauté européenne ne retirent rien de leur valeur particulière aux relations franco-allemandes et continuent à faire ressortir leur caractère exemplaire dans une plus grande Europe. C'est précisément la raison pour laquelle nous apprécions à son juste prix la contribution de votre pays, monsieur le Président, qui a créé les conditions décisives en vue de l'adhésion à la Communauté de la Grande-Bretagne, du Danemark, de l'Irlande et de la Norvège. Nous savons tous la part qui vous revient personnellement, monsieur le Président, dans ce développement, et nous vous en savons gré.

### L'attitude de la jeunesse

L'Europe est en voie de se trouver elle-même, nous avons tous la responsabilité de veiller à ce qu'elle ne se perde pas à nouveau. Nous voyons naître dans la jeunesse européenne une force puissante qui nous aide à faire progresser un tel développement. Il est plus facile aux jeunes, qui grandissent dans des pays aux frontières perméables et qui se rencontrent sans préjugés et amicalement, de surmonter un passé funeste qu'à nous-mêmes, leurs aînés. Nous savons que nous pouvons compter sur la jeunesse si nous lui faisons comprendre combien nous avons besoin d'elle pour le bien de la future Europe.

Permettez-moi, pour terminer, d'ajouter encore un mot très personnel. Monsieur le Président, la fait que c'est chez nous et avec nous que vous passez aujourd'hui votre soixantième anniversaire, confère à cette soirée, à côté de sa signification politique, une note privée. Des fêtes de ce genre sont généralement réservées à la famille et aux amis intimes. On les célèbre chez soi. Que vous soyez venu en ce jour en Allemagne nous fait plaisir. Nous y voyons la preuve que vous ne vous sentez pas ici à l'étranger ou parmi des étrangers, mais entre convives avec lesquels il vaut la peine de trinquer à l'avenir. Je vous adresse mes félicitations très cordiales et vous exprime, en mon nom et au nom de mes concitoyens, mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et de succès.

Mesdames et messieurs, je vous prie de lever votre verre à la santé de son Excellence le Président de la République française et de Madame Pompidou vers laquelle nos pensées se tournent particulièrement en cet instant, à un heureux avenir du peuple français et à l'amitié franco-allemande.

## Réponse du Président Pompidou

5 juillet 1971

Monsieur le Président,

Vous avez donné à cette réunion traditionnelle entre le gouvernement français et le gouvernement allemand un éclat particulier en invitant le Président de la République française et tous ceux qui l'accompagnent à un dîner fort agréable. En notre nom à tous, je vous en remercie.

### L'amitié entre les deux peuples

Dans le cadre de la constitution de la République fédérale, vous exercez vos fonctions, Monsieur le Président, avec le souci de donner la priorité aux problèmes humains. Ce contact personnel qu'il m'est donné ce soir d'avoir avec vous, comme les conversations directes entre moi-même, le Premier Ministre français et le Chancelier fédéral ainsi qu'entre les ministres de nos deux gouvernements sont une des réponses à ce souci. L'atmosphère de coopération amicale entre nos deux pays tient pour une bonne part à ces rencontres personnelles. Elles ne sont d'ailleurs que l'expression d'un fait plus général et plus profond, je veux dire les rapports de plus en plus nombreux et de plus en plus étendus entre nos hommes politiques ou nos dirigeants de l'économie, mais plus encore entre nos peuples, entre nos villes, entre nos jeunes. L'Office franco-allemand de la jeunesse joue de ce point de vue un rôle essentiel et je sais que vous y attachez une importance particulière. Là est, en effet, le vrai moyen de faire passer définitivement la réconciliation franco-allemande dans les esprits et dans les cœurs et de donner à notre entente au sein de la Communauté européenne un fondement solide et une valeur exemplaire.

Notre objectif fondamental, en effet, est la paix. La paix partout dans le monde, mais la paix d'abord en Europe. Et pour nous, la paix n'est pas simplement la fin du fracas des armes. Elle suppose une sécurité réelle et durable, fondée sur des relations de plus en plus étroites et confiantes avec tous les peuples qui y sont intéressés, c'est-à-dire avant tout les peuples européens sans exception. Nos gouvernements ont à cet égard des responsabilités particulières et poursuivent des politiques convergentes. Je souhaite que les mois prochains marquent de nouveaux et importants progrès vers une véritable sécurité européenne.

Une telle sécurité ne dépend pas seulement de la détente entre l'ouest et l'est à laquelle la France est si attachée. Elle suppose aussi qu'au sein de la Communauté, et demain de la Communauté élargie, nous sachions harmoniser nos politiques. Les réunions franco-allemandes, telles qu'elles sont prévues par le traité de 1963, trouvent dans cette finalité, une importance qui dépasse nos simples relations bilatérales.

Monsieur le Président, je lève mon verre en votre honneur et à votre santé personnelle, à la prospérité et au bonheur du peuple allemand, à l'amitié franco-allemande.

### **Discours prononcé par le Président Pompidou au déjeuner offert en l'honneur du gouvernement ouest-allemand au château d'Ernich**

**6 juillet 1971**

Monsieur le Président,

Monsieur le Chancelier,

#### **La nécessité de contacts directs**

Je voudrais d'abord vous dire, en mon nom et au nom de ceux qui m'accompagnent, combien je suis sensible à l'accueil amical que nous réserve le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, chaque fois que je me rends à Bonn. Comme je vous le disais en janvier, Monsieur le Chancelier, je suis plus que jamais convaincu de l'importance de ces rencontres qui sont devenues, avec les années, un élément essentiel dans la vie de nos gouvernements et dans la construction de l'Europe. Leur caractère rituel lui-même, loin de les faire sombrer dans la monotonie, manifeste clairement combien nos destins sont étroitement solidaires et combien nos actions doivent être concertées. Ainsi pouvons-nous résoudre ou tout au moins aplanir les difficultés qui ne manquent pas de surgir dans l'intervalle. Vous m'avez de votre côté souvent exprimé votre conviction de la nécessité de ces contacts directs, dans les lettres que vous m'adressiez au cours des derniers mois, pour me tenir au courant de vos préoccupations ou des conversations que vous aviez avec d'autres gouvernements amis.

#### **La concertation sur les problèmes monétaires**

C'est ainsi qu'en janvier dernier, nous avons, plus rapidement qu'on ne le pensait autour de nous, pu rapprocher nos points de vue sur un sujet qui nous tient à cœur, et qui est l'union économique et monétaire. Des événements récents nous ont rappelé combien la tâche à cet égard reste difficile et je ne pense pas pouvoir dire que nous soyons exactement du même avis sur les solutions à mettre en œuvre. Mais je crois, au terme de ces deux journées, que nous nous sommes bien compris et que les solutions, si elles ne sont pas aisées, d'autant qu'elles ne peuvent avoir qu'un caractère provisoire, finiront par se dégager grâce à la franchise même de notre concertation. Que le gouvernement allemand et le gouvernement français s'expriment en toute liberté, en toute clarté sur leurs points d'accord comme sur leurs points de divergence me paraît de la plus haute importance, au moment surtout où notre Communauté est destinée à s'élargir.

### **L'entente franco-allemande après l'adhésion britannique à la C.E.E.**

Je connais tout le prix que vous attachiez au succès des négociations sur la demande d'adhésion de la Grande-Bretagne. Vous saviez depuis La Haye, et même depuis juillet 1969, que je souhaitais également ce succès. Mais, je ne l'ai jamais caché, j'avais aussi le souci de préserver le résultat de ces treize ans d'œuvre en commun à six. Il était naturel, que pendant près d'un an, c'est-à-dire pendant la durée des discussions sur les problèmes fondamentaux, l'accent fût mis de part et d'autre sur les questions que posait la candidature de la Grande-Bretagne, par conséquent sur les difficultés. Le gouvernement français a pu, au mois de mai, grâce notamment aux heureux et féconds entretiens que j'ai eus avec le Premier Ministre britannique, conformément au souhait que vous, Monsieur le Chancelier, et d'autres dirigeants des six aviez exprimé, ouvrir la voie à la conclusion positive des négociations. Mais l'élargissement prévisible de la Communauté nous impose le devoir impérieux de sauvegarder l'œuvre communautaire dont la coopération franco-allemande constitue un élément essentiel. C'est pourquoi aujourd'hui, je me réjouis qu'après les dernières réunions de Luxembourg se manifeste comme toujours la volonté d'entente entre nos deux peuples et nos deux gouvernements.

### **L'avenir de l'Europe**

Au moment où de nouveaux pays, dont l'histoire est étroitement liée à celle de notre vieux continent, vont probablement nous rejoindre, je veux dire combien l'Europe que nous construisons ne doit être ni un bloc fermé sur lui-même, ni une auberge ouverte à tous vents. Ayant sa personnalité propre, préservant jalousement son identité, mais disposée à développer largement ses échanges avec les pays tiers, toujours prête à faciliter la détente entre les nations de l'Europe toute entière, cette détente dont je peux bien dire que la France en a donné l'exemple et que votre propre politique, Monsieur le Chancelier, contribue à l'étendre et à l'affirmer, la Communauté européenne permettra un meilleur équilibre mondial dans la mesure où elle rendra à l'Europe occidentale le poids et le rôle que justifient le passé et les capacités des nations qui la composent. L'entreprise est hérissée de difficultés, elle nous demandera des efforts constants de compréhension, de vigilance, d'initiative. Raison de plus pour persévérer.

### **Le danger du centralisme**

Encore faut-il déterminer avec netteté le but de ces efforts et leurs modalités d'application. Deux dangers nous menacent qui risqueraient de les paralyser et de nous conduire à l'inefficacité dans l'euphorie. Tantôt pourrions-nous être tentés de multiplier à l'excès les interventions communautaires dans des domaines qui relèvent à l'évidence de compétences nationales ou même régionales, ce qui conduirait à faire tomber la communauté dans un excès de centralisme dont la France cherche en ce moment même à se libérer à l'intérieur d'elle-même. Il ne faudrait pas croire qu'on fait l'Europe parce qu'on aurait transféré à l'échelon communautaire les attributions d'aide sociale ou d'aménagement local qui sont à l'heure actuelle probablement du ressort de vos Länder comme de nos administrations régionales ou locales.

### **Le danger de créer des institutions sans contenu**

Inversement, il serait fallacieux de se faire à soi-même illusion en prétendant brûler les étapes et aménager des superstructures ambitieuses à qui manqueraient les fondations dès lors que nous continuerons à ne pas progresser dans la construction de ces dernières. Cela surtout au moment où l'élargissement va faire surgir fatalement des difficultés que nous ne nous représentons encore qu'imparfaitement et dont la solution demandera beaucoup d'imagination et de volonté.

Ce n'est pas que je veuille ralentir l'approfondissement dont la France n'a cessé de dire qu'il devait aller de pair avec l'élargissement. Mais je souhaite que nous soyons d'accord pour admettre qu'il doit s'appliquer à des domaines de portée générale, qui sont par là même dans la compétence actuelle des gouvernements nationaux. Ainsi mettrons-nous à l'épreuve la volonté de ces gouvernements de progresser réellement dans la voie d'une union européenne. Je pense, par exemple, à la politique économique conjoncturelle et à ses aspects monétaires bien sûr, mais aussi à la politique de l'énergie, à la création d'un droit européen des sociétés, que sais-je encore ? Je pourrais reprendre ici la longue énumération des questions que j'ai soulevées à La Haye et dont la solution n'a guère avancé, c'est le moins que je puisse dire.

Monsieur le Président, Monsieur le Chancelier, l'entente entre nos deux pays sera un élément déterminant du succès de cette action. En signant en 1963 entre nous un traité qui marquait un changement complet dans nos rapports, nous avons pris, vis-à-vis de nos peuples, vis-à-vis de nos partenaires aussi, un engagement irréversible. Sachons ne pas l'oublier et garder toute sa portée à un acte historique qui a été depuis 8 ans le ferment de la construction européenne.

Monsieur le Président, Monsieur le Chancelier, Mesdames et Messieurs, je vous demande de lever vos verres à la prospérité et au bonheur du peuple allemand, à l'amitié franco-allemande, à l'Europe indépendante et pacifique.